



En avril 1898,  
le naturianisme ressort du bois,  
si l'on ose dire,  
avec un nouveau journal,  
qui s'appelle  
enfin  
*Le Naturien*,  
dirigé cette fois  
par l'ouvrier Honoré Bigot  
et avec de nouvelles réunions  
organisées par Émile Gravelle chez lui,  
rue Paul-Féval  
dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Il est au fond  
assez étonnant,  
pour tout vous dire,  
de savoir qu'on parlera encore de tout ça  
121 ans plus tard,  
un soir d'octobre 2020  
au 1<sup>er</sup> étage de la bibliothèque des Eaux-Vives  
à Genève.

Parce que ce journal ne paraîtra  
en fait  
que quatre fois,  
et ne comptera que quatre pages à chaque édition.

Seize pages  
pour passer à la postérité.

C'est peu,  
mais ses titres intrigants  
et tonitruants  
frapperont les esprits  
de celles et ceux qui tomberont là-dessus  
au fil des décennies.

Des titres tels que

Le développement des êtres ne peut s'opérer sans soleil, car les matières ne peuvent être convenablement. Ceci déjà constitue un système civilisateur.

Le civilisé qui peut objecter et que la civilisation accorde à l'homme tout ce qu'il lui faut pour vivre pendant la durée de sa vie sur la terre? Il meurt de faim, en effet de cent mille personnes par an seulement l'homme est privé de l'existence au point d'en mourir, la majorité est atteinte de langueur et d'infirmité.

Aujourd'hui, dans cette société, il jette ses dents, faute de travail; travaillant et surmené au delà de ce qu'il peut, il se force en nourriture à l'excès, ce qui occasionne les maladies dans tout le système vital, crée la débilité qui amène les maladies nombreuses qui accablent l'homme.

Il reste le diagnostic de celles-ci par les circonstances pré-

enfoncés.

Rassurez-vous, civilisés, grâce à d'aussi puissants moyens vous vous maintiendrez en bon état, et comme vialique suprême la tablette chimique de Berthelot achèvera de vous relaper!

HONORÉ BIGOT.

Dans le prochain numéro, j'entreprendrai la publication des maladies déterminées par chaque profession. H. B.

## SAUVAGISME

Principe primordial, apologetique, régénérateur de la nature; principe de vie basé d'actions par la matière, l'ensemble des choses de la nature.

Libre développement des hommes, des animaux, des végétaux, en pleine sauvagerie.

L'homme, depuis le Simien son précurseur, le bon, l'homme de l'ogerie, le mongoloïde, l'Arya, le Gaulois, ainsi que le moderne, l'homme est le produit de la Nature.

Les premiers ont vécu en état de sauvagerie. Les modernes sont des sauvages domestiqués. Ils le sont à ce point que leur infériorité sur les animaux est manifeste.

Les non-civilisés possèdent: la sûreté de l'instinct, l'impressionnabilité des sens, la force, la santé, la beauté, la bonté, la douceur.

L'homme sauvage est si bon qu'il ne frappe jamais les enfants; la femme est son égale; ils sont unis par l'amour libre.

« L'homme professeur le mépris de la vie humaine, les primitifs avaient horreur du sang et de la mort ».

vautours terrifiés ne possible un du sol signé par la nature, et de croire que la propriété individuelle, et ce dans quelle mesure actuelle, une transformation est l'œuvre des peuples auront brisé toute la planification aura disparu, profanes, plébiscites, ceux de la justice, quand vous sortirez de vos rêveries, de vos tombes, aux chapeaux-noirs et aux lésards noires, les nœuds à l'épaule.

Laissez l'herbe envahir les chemins de fer, les rues, les réparations de toute part, les collines seront rebouées, la terre rouverte, les grands arbres, hommes et enfants, nous nous danser en rond.

Aux temps « sauvages », on n'ignorait aussi la haine.

## Devanciers et Con

« Les grandes lois de l'immuable, elles conservent une valeur toujours »

DE LA BE

« Quand on dit qu'un fait est une institution que l'on y multiplie les perfectionnements la justice »

« Sauvagisme »,

1<sup>re</sup> ANNÉE, N<sup>o</sup> 4. PARAIT TOUS LES MOIS. — Le N<sup>o</sup>, 10 centimes. 1<sup>er</sup> JUIN 1898

# Le Naturien

Le Naturien est l'effet vital fécondant l'Univers.  
L'Artifciel est le danger qui ronge l'homme, pestifère l'air, et dévaste la Terre.

Revendiquant l'indépendance absolue par le retour à la Nature (et non à l'état primitif).

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS à l'Administration du NATUREN, 14, rue des Ecoiffes, PARIS

ABONNEMENTS:

FRANCE	Trois mois	0f 75
	Six mois	1 50
	Un an	2 50
ÉTRANGER	Trois mois	1 "
	Six mois	2 "
	Un an	3 "

**HORREURS**  
DE LA  
**Science du Progrès et de l'Industrie**  
(Voir *Civilisation*).

De par là — Science — l'homme a fouillé les entrailles de la terre, a fait sortir de ces excavations des exhalaisons qui empoisonnent l'atmosphère, en extrayant le charbon, le minerai de cuivre, de fer, etc.; la chimie a fait ses dédoublements des différents toxiques et ses alliages de plomb, mercure, platine accompagnés de la fusion de l'or et de l'argent, etc.

Par l'aspiration à un soi-disant — Progrès — il a créé un travail forcé qui l'a conduit à perfectionner au milieu des dangers les plus grands, des objets luxueux et inutiles, qui ont annihilé ses volontés, lui ont enlevé ses énergies génériques; il est devenu rapidement la brute civilisée qui a formé le barbare — tel qu'on l'entend en langage civilisé. — Pétri d'arrogance, orgueilleux, exposant sa répugnance vis-à-vis des êtres humains qui

voquant pour le salut de la société, déclarant le pays en danger, la vie des habitants menacée.

Mais ce n'en est pas moins la misère pour le grand nombre, ce sont les effets des civilisations antiques et modernes qui se font sentir. L'homme va-t-il enfin pouvoir le comprendre? Non! pas encore, son avachissement d'une part et son fanatisme religieux et scientifique de l'autre obture son côté clairvoyant et primitif, rebougrit les cellules de son cerveau où pourrait encore subsister ses instincts naturels et, en un mot, lui voile les yeux.

Ne le comprendra-t-il que lorsque tous les scientifiques, les puissants de ce monde auront entièrement détruit la richesse naturelle de la terre, que la faim aura couché dans la mort des millions d'êtres humains.

Alors! alors! il sera trop tard. Et pendant cet avachissement, les puissances continuent à faire glisser sur les mers leurs énormes vaisseaux, beaux résultats miraculeux du travail et des travailleurs, ces vaisseaux à l'aspect monstrueux et menaçants, chargés des produits magnifiques de la Science et du Progrès; cabines avec instru-

ensanglantant la terre entière, il y a quelques années qu'ils y travaillent; ils vont enfin y parvenir; et la guerre gouvernementale entre puissances va fatalement amener successivement chacune de ces puissances à voir se déchaîner en leur intérieur, la Révolution. Les banqueroutes guettent les puissances, la ruine est leur apothéose. Les peuples sont de par ces effets menacés des souffrances de la disette; ce qui nous fait percevoir en des temps proches, Guerres nationales sur toute la terre et Révolution universelle.

Ce sera le résultat qu'auront recueilli les hommes de s'être livrés à l'artificiel; les civilisations n'ont jamais cessé de faire naître des intentions sanguinaires, et de cette fois, la surface du globe, mere comme terre, va se trouver entièrement à feu et à sang; le plus beau chef-d'œuvre de la CIVILISATION à travers les siècles.

HONORÉ BIGOT.

L'ENFANT DE LA NATURE A LA SCIENCE AMIE DE L'ARTIFICE

aura exploitation de l'homme par l'homme, il y aura spoliation, sans parler de la dégradation toujours continue et aggravée de la Nature.

Et les systèmes collectivistes-autoritaires ou communistes-libertaires n'y feront rien. Ils n'empêcheront pas la mine d'être nuisible à l'état du sol qui la surplombe; ils ne pourront supprimer l'écoulement des terres déterminé par le labour; ils ne pourront s'opposer à l'évaporation rapide des terrains humectés par les pluies, s'ils sont exposés au plein ciel par le débaissement; ni le collectivisme, ni le communisme n'atténueront l'effet pernicieux du travail nocturne, ce travail ne consistait-il qu'à presser sur un houton, le fameux bouton des « Scientifiques », succédant aujourd'hui à la baguette des fées et à la lampe d'Aladin.

L'accueil à une révolution efficace, c'est que les plus farouches révolutionnaires, ignorant la Nature, sont les plus fervents soutiens de la version religieuse de « la Terre, vallée de misère » et de la fable du « péché originel »; aussi se rattachent-ils éperdument aux conquêtes de la Science.

« Horreurs de la Science du Progrès et de l'Industrie »

## CONSTATATIONS

montré, dans nos réunions et incompatibilité de la civilisation; c'est-à-dire de la vie artificielle, la virilité, l'indépendance: nous suivons l'impulsion de la nature, nous donnons à l'impulsion ce que nous devons à l'impulsion, au détriment de nos calculs les plus combinés poussés à l'infini; tant cette impulsion que nous sommes ombres de défauts, de maladies, de crimes et les gibbets, les pestes, les épidémies, etc. avoir de la collectivité sans préférence et le caprice qui sont la nature.

La civilisation demande une direction autoritaire et par conséquent nécessaire dans la nature, et que nous ne pouvons y supprimer quelque mutilation désastreuse, encore une fois, qu'il n'est pas primitif, ni d'état sauvage. — Une nature délabrée et appauvrie de civilisation, qui ne perd le premier état, et nous tenons l'intelligence humaine pour ne au second, qui n'est qu'une variation:

«L'Hostilité fictive et la bienfaisance virtuelle de la Terre».

## MÉLANGES

**Pensées, réflexions et maximes philosophiques et sociologiques**

*Dans la civilisation parfaite, la philosophie et la science vaincront peut-être la souffrance, mais la douleur restera éternelle.*

*La robustesse prédispose à la longévité, et non la stature.*

*La hâveté du développement intellectuel et physique présage de la brièveté des facultés et de la vie.*

*Tout croît lentement et sans arrêt à l'état naturel, et la tardiveté, à l'inverse de la précocité, est généralement une preuve de durée.*

## CONSTATATIONS

**La grande auxiliaire des hommes de guerre est la Science, et les savants qui semblent, dans leur cabinet, se livrer à une œuvre de paix, sont, en réalité, les Artisans de la guerre.**

« La Patrie » (1<sup>re</sup> page, 5<sup>e</sup> colonne, 19 mai 1898).

## L'Hostilité Fictive et la Bienfaisance

### ① Virtuelle de la Terre

(PROSE SUR UN MOTIF FAVORI)

Aux amis, Rigot, Gravelle, Rapellin.

*L'homme ne peut capter impunément les grandes forces de la Nature.*

En dérangeant l'ordre naturel des choses, nous avons perturbé la vie naturelle des êtres... Nous avons enrayé les bienfaits de la Nature et l'avons rendue hostile en la maltraitant.

Par l'absurdité de nos actes, nous avons appelé la malédiction du ciel et de la terre et depuis, nous subissons les tourments infernaux.

mes réflexions sur ce qui e qui nous donnent des descriptions des travaux des hommes aux autrement dit, pour moi pleins par nos savants, à glorieux, ou encore des ré du globe et des variations à la suite de pressions atm Il n'est donc resté pour quelques ténébreux ren temps reculés — que les livres saints.

Écrits, dont l'auteur prie de son côté avoir compil pu réunir des enseignements, et qui malgré leur perplexes au point de se érible et si effrayant cal donné lieu à cette époque à mentaux de certains survis sous le coup d'ébranlem d'un pareil désastre, se ser les conjectures, supportant sion de crainte et de fru version du travail forcé si Moïse dans la Genèse et s tionnée par nos plus co savants de nos jours; c exposés dans le Pentateuq Il n'en existe pas moins u importance; c'est que sur édifiés la morale, l'édu actuels qui régner aut pays civilisés, et dont l sciences ne se sont fait servir — mais soit une continuer à induire er polinés, sur la situation u

*fut commune dans les « Jardins du Peuple » comme dans les « Serres du Palais ».*

SPINUS-GAY.

## MALSAINES CIVILISATION ET BIENFAISANTE NATURE

Lorsque l'inévitable révolte des gueux contre les gouvernants, des exploités contre les exploités, des victimes contre les bourreaux, aura balayé les microbes qui engendrent les plaies sociales; lorsque les Partas de l'infâme Veau d'Or auront détruit pour toujours cette dernière idole qui soutient toutes les autres, il s'agira de choisir entre une *Civilisation factice et malsaine* et la *Nature inépuisablement belle et bienfaisante*.

«Malsaine civilisation et bienfaisante nature»  
ou encore

sous la trouvons dans  
et ils seraient gras  
nt mangé trois cents

qu'elle mange tous  
lents de travail, le  
mins de fer et de  
nition, fusillades,  
obligés d'organiser  
es généraux, qu'une  
ression, défense de  
s enfants, que, jus-  
it pas la civilisation,  
vingt pour cent.  
d'instruction, nous  
sur en tirer ce rai-  
il y aurait trop de  
vu cela.

l'immense nature,  
campagne ; c'est-  
dupées cadastrale-  
nant force engrais,  
quelques plantes  
r a longtemps que  
est jetée au vent,  
ands coups de pio-  
», la force initiale  
nces, il essaie des

« absolue, dès qu'il s'agit d'établir sur une  
« base indestructible la société future ; aussi,  
« ses zéloteurs, malgré leur radicalisme, ont  
« tenu compte de l'impossibilité de baser un  
« pacte social sur une simple négation ; ils  
« ont subi la loi commune à toute théorie qui  
« n'a pas la certitude pour elle : ils aspirent  
« à remplacer cette théorie pour une autre  
« se trouvant dans des conditions analogues.  
« Ils ont promis, oubliant que, désormais,  
« en théorie sociale, il faut savoir et non  
« espérer. Le calculateur n'espère pas que tel  
« chiffre ajouté à tel autre donnera tel résul-  
« tat : il le sait. Il faut maintenant non plus  
« promettre, mais affirmer, au moyen d'une  
« démonstration défiant toute analyse... »  
Or, nous, au contraire des anarchistes  
scientifiques, nous avons la certitude — et  
nous le prouvons — de pouvoir vivre d'après  
la nature même ; tandis qu'en effet, eux, se  
basent absolument sur l'espoir que tout être  
sera consciencieux, sentimental, fraternel en  
un mot ; mais ils ont oublié ce point qui est  
d'importance capitale : c'est que tout être hu-  
main, de par la loi même de son être,

## Et les paresseux, qu'en faites-vous ?

L'homme est né avec un cerveau pour pen-  
ser, un cœur pour aimer, des bras pour tra-  
vailler, et des jambes pour se mouvoir.

À l'exercice de chacune de ces fonctions  
correspondent une satisfaction, un bien-être,  
que l'on recherche tout naturellement.

D'autre part, l'incomplète ou la non-utilisa-  
tion d'une ou de plusieurs fonctions pour les-  
quelles l'être est créé, amène l'atrophie ou la  
dégénérescence des organes y correspondant.

Le fait est facile à constater dans notre  
société où l'industrie astreint l'homme à un  
travail toujours le même.

Cette constatation reposant sur des faits  
indiscutables étant faite, qui donc osera affir-  
mer qu'on est paresseux de nature.

Quel est l'homme qui, éprouvant du plaisir  
à utiliser ses facultés, s'y refusera ; et com-  
ment pourrait-il le faire en faisant le mal,  
puisqu'il perdrait l'affection, l'amour de ses  
semblables qu'on recherche tant dans notre  
société, au point de détruire toute idée de

«Et les paresseux, qu'en faites-vous»...

Au-delà de ces titres,  
les positions naturiennes,  
radicales,  
ultramajoritaires  
en cette fin du 19<sup>e</sup> siècle,  
mais en phase avec des perceptions  
qui se manifesteront  
de manière de plus en plus prenante  
à partir du dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle  
feront apparaître ce mouvement comme précurseur  
des réflexions,  
expériences  
et combats écologistes  
et du mouvement pour la décroissance.

À ce propos,  
comment les spécialistes évalueront-ils et -t-elles  
dans 120 ans,  
en 2019,  
ce rôle précurseur ?

Voyons un peu  
en commençant peut-être par le moins bien,  
comme ça, c'est fait.

Premier point.



Pour l'historien Arnaud Baubérot,  
principal expert en naturianisme,  
que nous avons déjà rencontré  
plus haut dans cet exposé,  
il y a  
dans le projet d'Emile Gravelle  
quelque chose de  
– je cite –

***«un fantasme de régression dans le sein d'une nature maternelle et  
nourricière»***

qui devient

***«l'expression d'un désir de retour à une primitivité individuelle, temps perdu  
de l'insouciance et du bonheur infantile».***

Deuxième point.

En juillet 2019,  
au moment où les nouvelles attaques  
de l'administration Trump  
et du parti républicain américain  
contre les scientifiques  
travaillant sur le climat,  
au moment où ces attaques,

donc,  
prennent véritablement l'allure  
de crimes contre l'humanité,  
à ce moment précis,  
il sera difficile d'adhérer  
au rejet de la science  
affiché par le mouvement naturien.

**«Nous affirmons (...) que la science n'est que présomption»,**

lit-on  
dans une sorte de manifeste  
publié en 1897.  
Même si on peut comprendre  
que le mouvement naturien se lance,  
comme il le revendique lui-même,  
dans des «clameurs libertaires antiscientifiques»  
parce que la science lui paraît alors  
complètement asservie au machinisme  
et à l'industrie.

Pour terminer  
en toute transparence,  
cette évocation des aspects les moins reluisants,  
voire carrément repoussants  
du naturianisme,  
on signalera que,  
selon le naturianologue Arnaud Baubérot,  
divers indices permettent d'identifier  
l'un des informateurs de la police,  
l'une des sources qui renseignent la préfecture  
aux sujets des Naturiens,  
comme étant  
Émile Gravelle  
lui-même  
(dont on n'a pas d'image,  
seulement une signature).



L'homme joue  
semble-t-il  
sur plusieurs tableaux.

Il gagne sa vie  
en vendant des caricatures  
à la presse antisémite  
pendant l'affaire Dreyfuss,  
ce qui lui vaudra une rupture  
avec ses camarades naturiens  
et anarchistes  
après 1898.

Et il affabule  
quelque peu,  
prétendant qu'un anonyme quidam  
riche mais éclairé  
lui a mis à disposition  
un terrain  
de huit hectares  
dans le Cantal  
pour une colonie naturienne  
dont la création serait imminente.  
Imminente si seulement  
cette histoire  
était vraie.

Si on se tourne maintenant  
du bon côté du bilan naturien,  
premier point :  
en empruntant  
aux connaissances scientifiques de l'époque  
et en faisant  
avec tout ça  
sa propre cuisine,  
le mouvement naturien met en avant  
une vision  
systémique  
de la nature,  
faite d'interdépendances  
heureuses ou malheureuses.

Lorsqu'on lira ses textes  
en 2019,  
on sera frappé-e  
par le rôle central,  
qui touchera une corde sensible,  
qui semblera alors très moderne,  
le rôle central,  
donc,  
que le mouvement naturien  
attribue aux arbres  
et à leur réseau de racines.



On sera également marqué-e  
par le rôle perturbateur  
que le mouvement naturien  
attribue à l'espèce humaine  
en matière de catastrophes météorologiques  
et de  
changement  
climatique

***«Nous affirmons (...) que les fléaux dit naturels (avalanches, éboulements, inondations, sécheresse) sont la conséquence des atteintes portées par l'homme»,***

écrivent les Naturiens  
dans leur manifeste de 1897.

Deuxième point.  
Le mouvement naturien  
est sensibles aux externalités,  
c'est-à-dire

aux coûts cachés  
qui sont générés par la production de richesses  
et qui ne retombent pas  
sur l'entreprise qui produit  
mais sur autrui.

Lorsque les Naturiens disent  
qu'à l'état de nature,  
la nature produit  
spontanément  
assez pour tout le monde,  
alors que la civilisation,  
elle,  
ne pourra jamais  
produire suffisamment  
pour toutes les bouches,  
ça paraît une énormité.

Mais lorsque les Naturiens expliquent  
que la personne qui  
**«vit à l'état civilisé»**  
a besoin de s'alimenter davantage,  
que celle qui vit à l'état de nature  
parce qu'elle doit fournir l'effort nécessaire  
à faire tourner l'industrie,  
on se dit que conceptuellement,  
il y a de l'idée...

Troisième point.  
Les Naturiens,  
qui sont parfois naïfs  
dans leur vision d'un état paradisiaque originel,  
le sont beaucoup moins  
lorsqu'ils questionnent une naïveté opposée,  
celle qui se cache au cœur  
de la croyance en un progrès qui carbure aux machines.

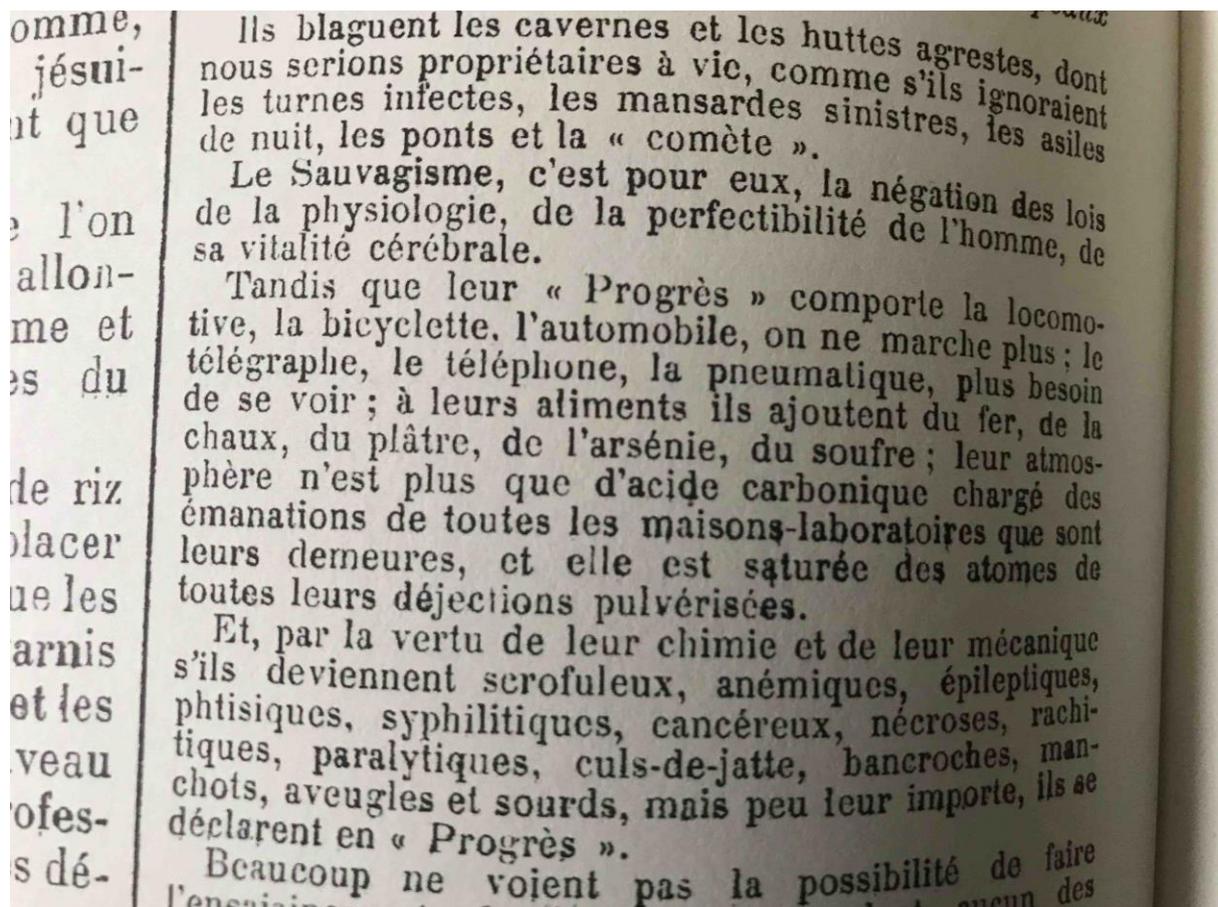
Les adeptes de ce progrès,  
écrivent les Naturiens,

**«s'obstinent à nous affirmer que du perfectionnement du machinisme dépend  
la réalisation du bonheur sur terre (...) ils négligent de nous apprendre d'abord  
comment tout ce machinisme sera effectué, si les machines d'extraction se  
dirigeront elles-mêmes dans les mines, conduiront la houille et le minerai dans  
le brasier des fourneaux, opéreront la dangereuse coulée, enduiront les barres  
de pernicieux minium, éviteront à l'homme l'atmosphère malsaine de la forge».**

En lisant tout ça  
en 2019,

on sera frappé.e par cette interrogation  
qui résonnera avec celle  
qu'on se posera alors  
sur le numérique:  
partout  
on annonce les robots  
et l'intelligence artificielle  
qui travailleront à notre place,  
mais les robots  
et l'IA,  
comme les machines de l'industrie en 1895,  
ont besoin  
en réalité  
de petites mains humaines  
absorbées par des tâches répétitives  
abrutissantes  
pour seconder le processus.

Au passage,  
ce qui sera amusant,  
à propos de numérique,  
sera de lire  
en 2019  
dans le premier numéro du *Naturien*,  
celui du 1er mars 1898,  
ce maugréement  
contre les nouvelles technologies.  
Je cite :



**«la locomotive, la bicyclette, l'automobile, on ne marche plus ; le télégraphe, le téléphone, la pneumatique (c'est-à-dire le courrier acheminé dans des tuyaux à l'air comprimé), plus besoin de se voir»...**

Quatrième point  
 de notre bilan naturien :  
 le 17 décembre 1895,  
 Gravelle affirme que

**«les peuplades primitives ont été calomniées par les récits de voyageurs et qu'à l'état naturel l'anthropophagie n'a jamais existé (...). Dans ses voyages, ajoute-t-il, il n'a jamais vu que des tribus très douces et très hospitalières.»**

Et Honoré Bigot,  
 dans le journal *La Nouvelle Humanité*,  
 invite  
 en 1896  
 les sociétés dites civilisées  
 à prendre exemple  
 sur les peuples  
 qui échappent encore à la colonisation.

Et aussi  
 – je cite

sans commentaire –

**«L'homme sauvage est si bon qu'il ne frappe jamais les enfants; la femme est son égale»**



En résumé,  
pour terminer cette évaluation  
selon la formule  
un peu bateau  
mais bien conclusive  
de Serge Latouche,

grand spécialiste de l'économie et de l'histoire de la décroissance,

**«Dans leurs conflits et divergences, dans leur contradictions mêmes, les naturiens furent d'indéniables précurseurs de la décroissance, de son utopie comme de ses difficultés.»**

Bon.

Fin de cette histoire?

*Le Naturien*,

le journal,

s'éteint l'année même où il voit le jour,

en 1898.

Mais le naturianisme se poursuit.

Il se poursuit en tentant de s'incarner

grandeur nature

dans des colonies en forme de micro utopies,

des «milieux libres»

selon la terminologie anarchiste,

comme la colonie L'Essai

créée par le dénommé Fortuné Henry

en 1903

dans les bois d'Aiglemont,

dans les Ardennes

dans une clairière au beau milieu de la forêt

au sommet d'un promontoire dominant la Vallée de la Meuse



ou celle créée la même année

dans le hameau de Vaux,

commune d'Essômes-sur-Marne,  
près de Château-Thierry,  
par Louis Rimbault



et par Sophie Zaïkovska



une Polonaise née en Lituanie qui a étudié  
les sciences naturelles  
à l'université de Genève

et qui s'est spécialisée  
dans les questions de nutrition.

Sophie Zaïkovska  
et son amoureux

Georges Butaud  
créeront en 1911 un autre «milieu libre» pas loin de là,  
à Bascon,  
qui durera jusqu'en 1948  
et qui sera végétalien  
(c'est-à-dire vègan,  
selon la terminologie de 2019),  
crudivore  
(c'est-à-dire mangeant cru)  
et naturiste  
c'est-à-dire en se pointant à poil dehors  
parce que,  
s'exposer régulièrement nu.e au soleil  
compense,  
selon Georges et Sophie,  
l'apport énergétique auquel on renonce  
en bannissant la viande et la cuisson.

On met malgré tout un short pour la photo,  
comme le dénommé Jean Labat  
dit Cazenave  
ou Godec,  
surnommé «Jésus-Christ».



2. - SOLEIL - TERRE - SANTÉ - TRAVAIL PAIX

**Travail**

Bascon fut le levier du végétalisme (G. Butaud). Le travail qui enrichit le savoir universel, dont le but est utile à la santé morale et physique de tous, est la sève inépuisable toujours reverdissante de ceux qui l'accomplissent. Le devoir de chacun est de faire sa part de travail, avant d'avoir sa part de fruit.



3. - SOLEIL - TERRE - SANTÉ - TRAVAIL - PAIX  
Penser

Penser c'est réaliser le chemin qui permet de tout pénétrer, penser c'est apprendre à sentir, à connaître, penser c'est enlever les ronces aux épines et les dents aux tigres. Penser c'est consoler les affligés et réchauffer les refroidis. Penser c'est redonner la vie à ceux qui n'espéraient plus.

À côté de tout ça,  
le naturianisme se poursuit sur le terrain



et également  
en un autre journal,  
*Le Néo-Naturien*,  
publié un quart de siècle après *Le Naturien*,  
entre 1921 et 1927,  
fondé par un certain Henry Le Fevre,  
qui écrit:

**«Le néo-naturianisme est un réactif contre notre époque de décadence et de dégénérescence, contre la vie de laideur que crée notre société industrialiste standardisée, taylorisée, où l'individu est broyé. A la ville tentaculaire, au luxe insolent, au mensonge, à la chimie meurtrière, à la vie artificielle, aux forces du mal et de la contrainte, le néo-naturianisme oppose son principe de vie: La Liberté dans la Nature.»**

Cahier N°4

Prix : 0 fr. 75

Avril 1923

# LE NÉO-NATURIFIEN

Beauté  
Liberté

Art et  
Nature

REVUE

des Idées Philosophiques & Naturelles



Que conclure?

Deux conclusions possibles,  
l'une est nihiliste,  
l'autre idéaliste.

La première est celle de Tanguy L'Aminot,  
spécialiste de Jean-Jacques Rousseau,  
auteur de la préface

qui ouvre la collection complète  
du *Naturien*

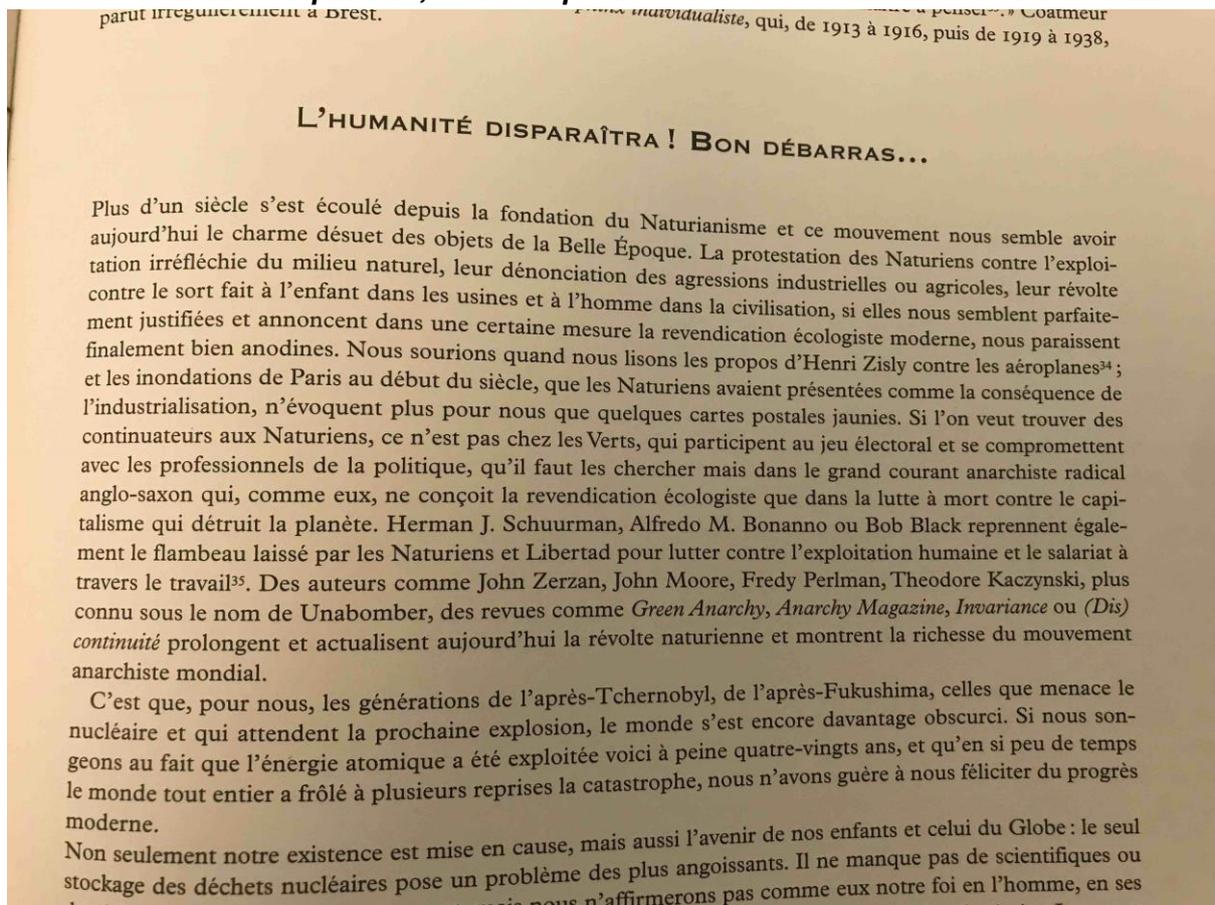


publiée par les Editions du Sandre  
en 2018.

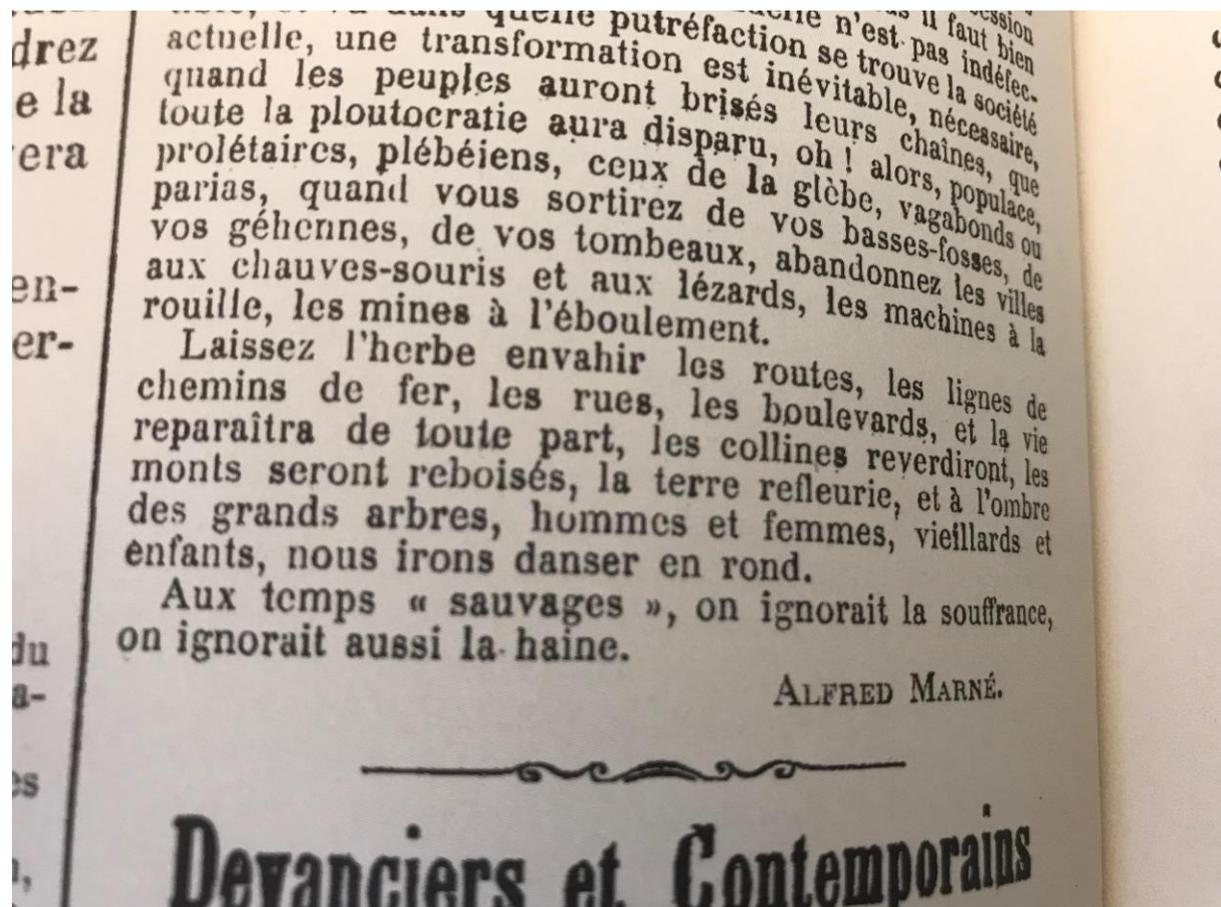
Je cite:

***«L'homme est bien une catastrophe planétaire. Le retour à la nature, chanté par les Naturiens, n'est peut-être pas aussi loin que nous le pensons, mais il***

**n'aura pas les teintes champêtres et paisibles que Rousseau avait rêvées.  
L'humanité disparaîtra, c'est ce qu'elle a de mieux à faire... Bon débarras...»**



L'autre conclusion  
laissons-la à un naturien de la première heure,  
Alfred Marné,  
qui écrit ce qui suit  
dans un article intitulé «Sauvagisme»  
dans le premier numéro du *Naturien*  
le 1<sup>er</sup> mars 1898.

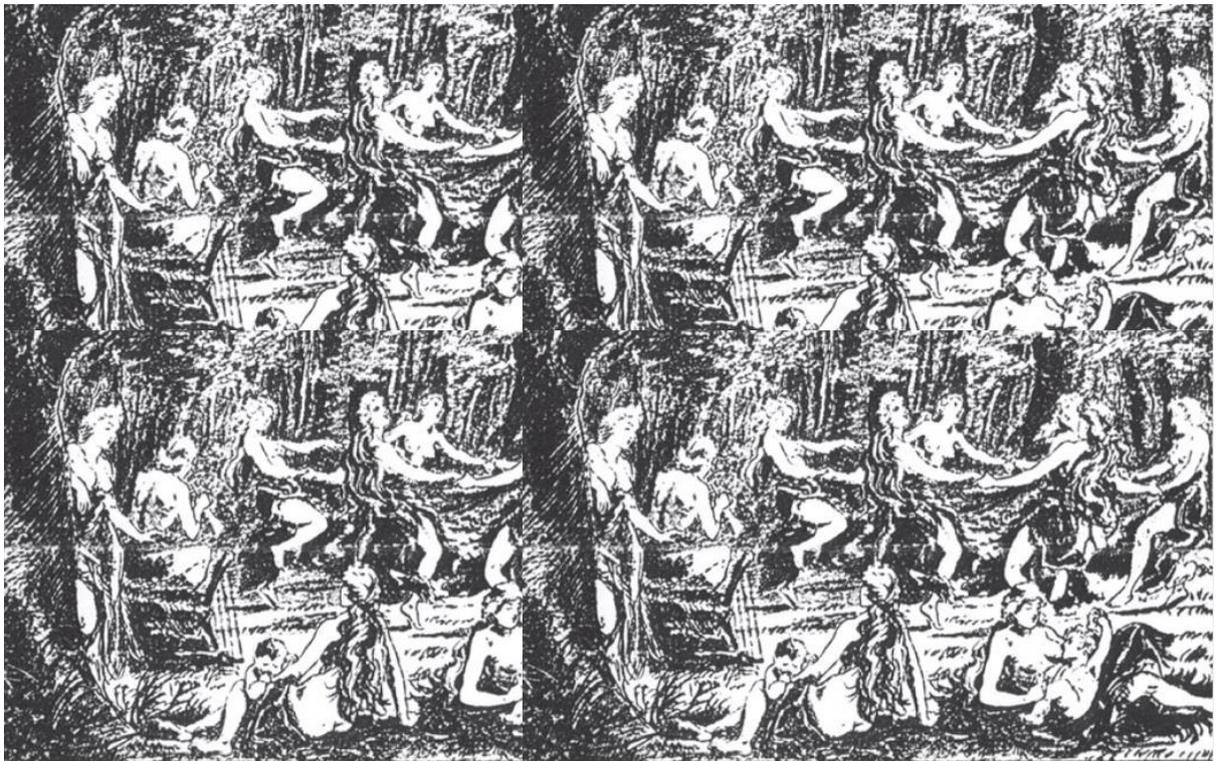


Je cite :

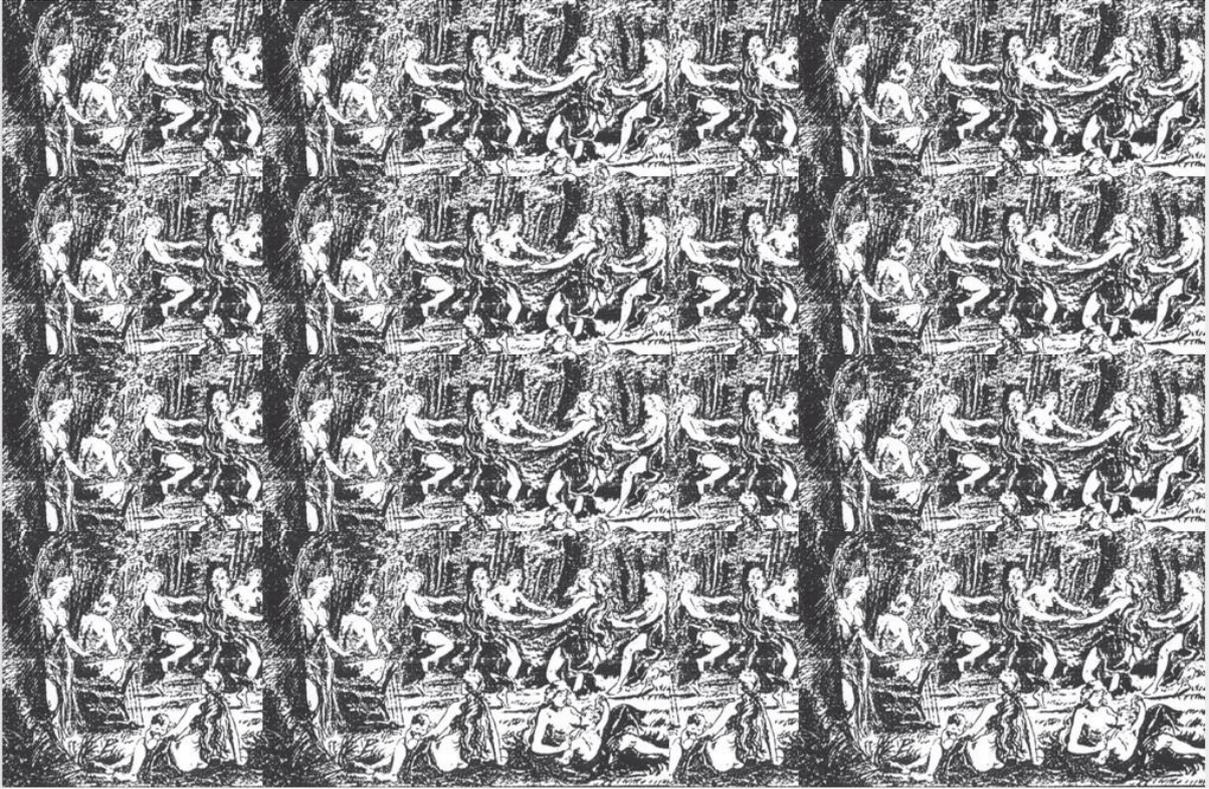
**«Laissez l'herbe envahir les routes, les lignes de chemins de fer, les rues, les boulevards, et la vie reparaitra de toute part, les collines reverdiront, les monts seront reboisés, la terre reflleurie, et à l'ombre des grands arbres, hommes et femmes, vieillards et enfants, nous irons danser en rond.»**



Et en rond



Et en rond



⇒ La suite dans la partie 3